

DE L'AUTRE CÔTE

Après « Head On » le nouveau film de
FATIH AKIN



Allemagne 2007, 122 minutes, 35 mm, 1:1,85, couleur
v.o. allemand, turque, anglais, s.t. français



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
COMPETITION

Distribution et presse:
cineworx gmbh
gerbergasse 30
ch-4001 basel
fon: +41-61 261 63 70
fax: +41-61 261 63 77
e-mail: info@cineworx.ch

Images sous www.cineworx.ch

Contenu

1. Crew.....	2
2. Cast.....	2
3. Résumé.....	3
4. Synopsis.....	3
5. Rencontre avec Fatih Akin.....	4
6. Biographies.....	8

1. Crew

Régie et Scénario	Fatih Akin
Production	Andreas Thiel Klaus Maeck Fatih Akin
Coproduction	Erhan Özogul Funda Ödemis, Ali Akdeniz Alberto Fanni Flaminio Zadra Paolo Colombo
Rédaction	Jeanette Würll (NDR)
Directeur de la photographie	Rainer Klausmann (BVK)
Montage	Andrew Bird
Casting	Monique Akin
Production design	Tamo Kunz, Sirma Bradley
Musique	Shantel
Son	Kai Lüde
Mixage	Richard Borowski
Maquillage	Daniel Schröder
Costumes	Katrin Aschendorf
Producteur exécutif	Christian Springer
Une production de	Corazón international
Une coproduction de	Anka Film, NDR, Dorje Film
Avec le soutien de	FFA, BKM, Filmförderung Hamburg, Filmstiftung NRW, Nordmedia, Kulturelle Filmförderung Schleswig-Holstein

2. Cast

Ayten Öztürk	Nurgül Yeşilçay
Nejat Aksu	Baki Davrak
Lotte Staub	Patrycia Ziolkowska
Yeter Öztürk	Nursel Köse
Ali Aksu	Tuncel Kurtiz
Susanne Staub	Hanna Schygulla

3. Résumé

Après « Head On », le second volet très attendu de la trilogie: « L'Amour, La Mort et Le Diable », voici « De l'autre côté ». Six vies, six parcours, six personnes partagent leurs vies entre l'Allemagne et la Turquie, liées par le destin. Chacun d'entre eux voyage, ils doivent affronter différentes épreuves grâce auxquelles ils se retrouvent eux-mêmes. Ils ne se rencontrent vraiment, ne prennent conscience l'un de l'autre, que lorsque la mort les pousse à faire face à leur propre destin.

4. Synopsis

Malgré les réticences de son fils Nejat, Ali, qui est veuf, décide de vivre avec Yeter, une prostituée d'origine turque comme lui. Mais Nejat, jeune prof d'allemand, ne tarde pas à se prendre d'affection pour Yeter lorsqu'il comprend qu'elle envoie presque tout son argent à sa fille en Turquie, pour lui payer des études supérieures.

La mort accidentelle de Yeter éloigne durablement le père de son fils. Nejat se rend à Istanbul dans l'espoir de retrouver la trace d'Ayten, la fille de Yeter. Mais Nejat ignore qu'Ayten, activiste politique d'une vingtaine d'années, a fui en Allemagne pour échapper à la police turque.

A Hambourg, Ayten sympathise avec Lotte, une étudiante allemande aussitôt séduite par le charme et l'engagement politique de la jeune Turque. Lotte propose même à Ayten de l'héberger chez elle, malgré les réticences de sa mère, Susanne. Arrêtée et placée en détention, Ayten est finalement reconduite à la frontière puis incarcérée en Turquie.

Sur un coup de tête, Lotte décide de tout abandonner et de se rendre en Turquie, où elle se heurte à une bureaucratie pesante : tous les efforts pour faire libérer Ayten semblent vains. Elle rencontre Nejat par hasard et devient sa colocataire. Un événement tragique fait prendre à Susanne la décision de venir à Istanbul pour remplir la mission de sa fille.

En se rapprochant de Susanne, Nejat ressent le besoin de renouer avec son père qui vit désormais en Turquie, au bord de la mer Noire. Il décide alors de partir à sa recherche ...

5. Rencontre avec Fatih Akin

NE SURTOUT PAS ABANDONNER DES LES PREMIERS CENT METRES...

Je me suis tellement investi dans le tournage de HEAD-ON que je ne savais vraiment pas ce que j'allais faire ensuite. C'est la première fois que cela m'arrive car, auparavant, je savais systématiquement à quel projet j'allais m'atteler avant même d'achever le film en cours. Je me suis donc retrouvé dans une situation pénible, sans savoir quoi faire. Ironiquement, le succès considérable de HEAD-ON n'a fait qu'empirer les choses car je ne m'y attendais pas. Même si c'était formidable, le succès ne m'a pas facilité la vie. J'ai eu un vrai blocage. Je sentais qu'on me mettait la pression pour faire mieux que HEAD-ON. Je voulais moi-même obtenir un meilleur résultat d'un point de vue artistique. Il fallait que j'arrive à me prouver que je n'étais pas allé au bout de mes possibilités avec HEAD-ON. Comme j'utilise souvent des métaphores sportives, je me répétais sans cesse que je ne devais pas abandonner la course dès les premiers cent mètres. Il fallait donc que je fasse encore mieux que HEAD-ON. Et que j'aie plus vite que Carl Lewis et que je me transforme en Ben Johnson.

QUAND JE SUIS DEvenu PERE

Quand je suis devenu père, cela m'a beaucoup marqué. Mon fils est né en 2005. Du jour au lendemain, il a fallu que je sois plus responsable et que je songe à l'avenir. Auparavant, j'étais plutôt du genre nonchalant. Grâce à la naissance de mon fils, j'ai senti la pression artistique qui pesait sur moi s'envoler. Cela a incontestablement influé sur mon écriture. C'est aussi mon activité d'enseignant dans une université de Hambourg, et le fait de communiquer mon expérience aux étudiants, qui m'ont aidé. De même, le tournage de mon documentaire, CROSSING THE BRIDGE, m'a soulagé. Quand je suis allé en Turquie pour rencontrer tous ces chanteurs et ces musiciens, cela a agi comme une thérapie.

MES "DEVOIRS"

Le cinéma tient une place considérable dans ma vie, mais il n'est rien à côté de problématiques telles que la naissance, l'amour et la mort. Pour passer vraiment à l'âge adulte, je me suis dit qu'il fallait que je réalise trois films. On peut appeler ça une trilogie si on veut – mais en tous les cas, il s'agit de trois films indissociables car ils traitent respectivement de l'amour, de la mort et du mal. HEAD-ON parle d'amour. DE L'AUTRE COTE parle de la mort – la mort dans la mesure où chaque décès est une naissance : la mort et la naissance ouvrent toutes deux la voie à d'autres dimensions. Avec DE L'AUTRE COTE, j'ai le sentiment d'avoir atteint une nouvelle dimension, mais qu'il manque encore quelque chose qui sera au cœur du troisième film – un film qui parlera du mal. Je pense qu'il est nécessaire que au bout de ma démarche. Je pense à ces trois films comme à mes "devoirs" – une fois qu'ils seront terminés, je pourrai passer à autre chose. Je pourrai peut-être aborder le film de genre, et m'essayer au film noir, au western et même au cinéma d'horreur.

L'ART D'AIMER

« L'Art d'aimer » d'Erich Fromm m'a beaucoup influencé. Les rapports humains me fascinent. Pas seulement les relations entre hommes et femmes, ou les rapports sexuels, mais aussi entre parents et enfants. L'ensemble des relations humaines. Pour moi, toutes les guerres qui se déroulent dans le monde viennent du fait que l'homme n'aime pas suffisamment son prochain. Je crois que c'est la paresse qui engendre le mal. Il est plus facile de haïr que d'aimer.

TOURNAGE EN TURQUIE

J'ai finalement démarré le tournage le 1er mai 2006. On a tourné DE L'AUTRE COTE en Allemagne – à Brême et Hambourg – et en Turquie – à Istanbul, sur la côte de la mer Noire et à Trabzon. Le tournage a duré environ 10 semaines. Pour un metteur en scène, la Turquie est un formidable décor. L'Allemagne, beaucoup moins. C'est un pays qui peut se révéler séduisant, mais il faut déployer énormément d'efforts pour trouver des lieux intéressants, ou bien les créer de toutes pièces. En Turquie, la lumière est extraordinaire grâce à la situation géographique du pays. Pour moi, tourner à Istanbul, c'est comme tourner à New York. Ce sont deux villes séduisantes et cosmopolites. Chacune d'entre elles est une mégalopole. J'adore filmer les villes. J'ai été élevé dans une grande ville. C'est l'univers que je connais le mieux. Dans DE L'AUTRE COTE, la ville est un personnage à part entière. Parce qu'elle ne parle pas turc, Lotte, qui est étrangère, se perd en débarquant à Istanbul. Mais je tenais à briser le cadre urbain en insérant des plans de la campagne et du littoral.

ENTRE DEUX CULTURES

J'ai à la fois des origines turques et des origines allemandes. Je suis né en Allemagne, mais je suis partagé entre deux cultures. J'ai été élevé en Europe, mais mes parents m'ont aussi inculqué une culture turque. Cette dernière a toujours tenu une place importante dans ma vie. Quand j'étais petit, j'allais en Turquie avec ma famille tous les étés. Parce que je suis moi-même partagé entre deux cultures, il est logique que mes films le soient également.

UNE RELATION D'AMOUR ET DE HAINE AVEC LA TURQUIE

J'entretiens une relation d'amour et de haine, très complexe, avec la Turquie. Je me suis vraiment intéressé à la Turquie à la fin de mes études, en 1995. J'ai décidé d'y tourner mon premier court métrage, WEED, en 1996. J'ai découvert une autre facette de la Turquie, et ce pays m'a de plus en plus fasciné. J'ai renoué avec ma culture turque. Plus je tourne en Turquie, plus j'essaie de comprendre ce pays. Mais, plus je le comprends, plus je suis triste. Je déteste la politique et le nationalisme. Il faut voir ce qui se passe là-bas actuellement ... L'histoire se répète. Les mêmes erreurs sont commises, comme toujours. J'aime ce pays, mais tourner en Turquie me pompe mon énergie, mes larmes et mon sang.

LA BUREAUCRATIE TURQUE

L'image de la bureaucratie turque dans DE L'AUTRE COTE n'est pas sévère – elle est kafkaïenne. Il ne s'agit pas d'un point de vue critique, mais d'une réalité qui se passe de commentaire. Dans le film, lorsque l'activiste politique est arrêté devant Ayten, la foule en délire applaudit. Le pire, c'est que ça s'est passé exactement comme cela au cours des répétitions : les figurants se sont mis à applaudir spontanément. Cela ne se produit que lorsque ceux qui sont arrêtés sont considérés comme des ennemis de l'Etat. Le fascisme prolifère dans les rues d'Istanbul.

UN NOMBRE INCALCULABLE DE DRAPEAUX TURCS

On voit beaucoup de drapeaux turcs dans DE L'AUTRE COTE. Cela vaut la peine d'essayer de les compter. J'imagine que les nationalistes y verront un témoignage de mon amour pour la Turquie, mais je n'ai pas ajouté un seul drapeau. Ils étaient tous là. Je n'ai rien changé aux décors naturels. Je les ai filmés tels quels. J'ai peut-être un peu forcé le trait – mais il y a tellement de drapeaux turcs !

L'INTELLIGENCE, ÇA REND SEXY

J'estime que l'intelligence, ça rend sexy – et j'ai donc fait du personnage de Nejat un prof. Et un prof d'allemand d'origine turque, cela bouscule certains préjugés qui sévissent toujours en Allemagne. Les Turcs jouent actuellement un rôle-clé en Allemagne dans les domaines culturel, politique et scientifique. Ils ne se contentent pas de faire le tapin. Yeter considère que les études sont tellement importantes qu'elle accepte de se prostituer pour être en mesure de payer l'université à sa fille. Nejat se reconnaît dans cette soif de connaissances. Il y a une ironie qui m'a plu dans le fait que lorsque Nejat arrive à Istanbul, il prend la place d'un intellectuel allemand qui tient une librairie.

LES ETUDES PEUVENT SAUVER LE MONDE

Le niveau d'alphabétisation – et les études – jouent un rôle fondamental dans DE L'AUTRE COTE. Il y a un livre qui symbolise le conflit entre Nejat et son père. Mais quel livre choisir ? Cela s'est avéré une décision très difficile pour moi. Je ne voulais ni de « Siddhartha », ni de « Bilbo le Hobbit », ni de quoi que ce soit de trop ouvertement symbolique. Du coup, je me suis dit que j'allais faire de la pub à un ami à moi qui a écrit un bouquin formidable. J'ai donc choisi « Die Tochter des Schmieds » (La Fille du forgeron) de Selim Ozdogan. S'agissant du film, la lecture est un élément-clé. La lecture symbolise les études : il n'y a que les études qui puissent sauver la planète.

HANNA ET TUNCEL

J'ai imaginé cette mère allemande qui débarque à Istanbul pour retrouver sa fille qui a disparu. J'ai très tôt songé à Hanna Schygulla pour le rôle. J'avais fait sa connaissance à Belgrade en 2004, et elle m'a envoûté. Je m'étais vraiment mis en tête de travailler avec elle. Certains journalistes allemands m'ont comparé à Fassbinder, mais je ne suis pas d'accord. Je viens de la rue, et non pas du théâtre. Je me sens plus proche de Yilmaz Güney – un artiste qui s'est rebellé contre les conventions. Fassbinder était à Hanna ce que Güney était à l'acteur Tuncel Kurtiz à qui j'ai également pensé très vite pour DE L'AUTRE COTE. Mais mon but n'était pas de les utiliser comme des icônes du cinéma de Fassbinder et de Güney. Pour autant, il aurait été prétentieux de ma part de tenter de les diriger comme aucun autre metteur en scène avant moi. Je ne voulais pas que la direction d'acteur s'en ressente. Mon boulot, c'est de raconter des histoires. Et Hanna, comme Tuncel, correspondaient parfaitement à l'image que je m'étais faite des parents du film.

SAMPLING

En tant que réalisateur, la principale difficulté consiste à ne pas me répéter. J'aime m'étonner moi-même et, en dernière instance, surprendre le spectateur. J'espère que mes films ne se ressemblent pas. J'imagine qu'on ne pourra en juger que lorsque j'aurai réalisé une demi-dizaine d'autres films. Quand j'ai de nouvelles idées, elles surgissent toutes en même temps, et elles ont des origines diverses. Je recycle même certaines idées, comme le sampling dans le hip-hop – j'adore ça. Comme, par exemple, lorsqu'on utilise des rythmes de basse connus pour faire du neuf avec du vieux, ce qui est aussi une manière de rendre hommage à des musiques plus anciennes. C'est ainsi que j'ai réutilisé certaines thématiques de *CROSSING THE BRIDGE* dans *DE L'AUTRE COTE*. Le personnage de l'activiste politique, Ayten, m'a été inspiré par les chanteurs kurdes. Ici, en Occident, on n'a pas à se battre pour la liberté d'expression. Mais le combat pour la justice est toujours d'actualité en Turquie.

LA PASSION REND SEXY

Quand on se bat pour une cause avec passion, cela rend sexy. Et il me fallait un personnage sexy pour *DE L'AUTRE COTE*. Ayten est très instinctive. Elle connaît le monde de la rue, et elle est très séduisante. Elle est très politisée. Au départ, l'actrice Nurgül Yesilçay se sentait en déphasage avec la culture politique du personnage. Quand elle a fini par donner son accord, elle s'est donnée à fond. J'ai été subjugué par sa connaissance approfondie du personnage. Je connais pas mal de femmes comme Ayten, et Nurgül ne leur ressemble pas. Ayten est comme mon alter ego au féminin. Elle a une idée à un moment donné, et puis elle se surprend elle-même en en changeant l'instant d'après.

SUIS-JE ENGAGE POLITIQUEMENT ?

J'ai envie de changer le monde – est-ce que cela fait de moi quelqu'un d'engagé politiquement ? Le film se propose de changer le monde – cela en fait-il un film engagé politiquement ? Il est sans doute plus philosophique qu'autre chose, même si je crois que tout est devenu politique aujourd'hui. A notre époque, je pense qu'il est impossible de séparer la vie de la politique et de l'art. J'ai des idéaux, mais je peux parfaitement changer d'avis demain – je m'efforce de ne pas être dogmatique. Quelle que soit la croyance des gens – en religion ou en politique –, tout a ses limites, tout prend une direction déterminée. Je voulais faire un film qui prenne le contre-pied de tout cela. J'ai tenté de réaliser ce film en prenant du recul, en me mettant à la place d'un spectateur extérieur. Mais ça ne m'a pas semblé possible. Parfois, ce n'est pas l'intellect qui décide. J'imagine qu'il s'agit d'une part de moi beaucoup plus irrationnelle, qui vient du coeur.

L'ALLEMAGNE ET LA TURQUIE

En tant qu'Allemands, Susanne et Lotte représentent l'Union européenne, tandis qu'Ayten et Yeter représentent la Turquie. Tout ce qui se passe entre eux dans *DE L'AUTRE COTE* est emblématique des rapports entre ces deux systèmes politiques. La dispute entre Susanne et Ayten sur l'Union européenne m'a amusé. Mais mon opinion n'a pas d'importance. Pour cette scène, je me suis inspiré de conversations que j'ai entendues autour de moi. A la fin du tournage, Susanne l'Allemande et Ayten la Turque constatent que leur perception de la réalité a radicalement changé. Dans la séquence de la librairie à la fin où elles se prennent dans les bras l'une de l'autre, j'ai remarqué un petit détail, mais seulement au montage. Tout près des deux femmes, on aperçoit deux petits drapeaux : l'un allemand, l'autre turc. Mon collaborateur et ami, Andreas Thiel, qui est décédé pendant la dernière semaine de tournage, les y a mis. Cela a une signification. J'imagine qu'il s'agit aussi d'un film sur les rapports entre ces deux pays.

6. Biographies

FATIH AKIN (REGISSEUR)

Cinquième long-métrage de Fatih Akin, DE L'AUTRE COTE (AUF DER ANDEREN SEITE) est présenté en compétition officielle au festival de Cannes 2007 et remporte le prix du scénario ainsi que le prix du jury oecuménique. En 2005, CROSSING THE BRIDGE - THE SOUND OF ISTANBUL était un témoignage sur les différents styles musicaux de la Turquie d'aujourd'hui. En 2003, HEAD-ON (GEGEN DIE WAND) remporte l'Ours d'Or au festival de Berlin, ainsi que le prix du meilleur film aux European Film Awards et aux "Oscars" allemands.

Né à Hambourg de parents turcs en 1973, Fatih Akin suit des études d'audiovisuel à l'Ecole des Beaux-Arts de Hambourg en 1995. C'est à cette même époque qu'il écrit et réalise son premier court métrage, SENSIN - DU BIST ES!, qui décroche le prix du public au festival du court métrage de Hambourg, avant de signer GETUERKT l'année suivante. En 1998, il passe au long-métrage avec KURZ UND SCHMERZLOS qui remporte le Léopard de Bronze au festival de Locarno et le prix du meilleur jeune réalisateur au festival du film de Bavière.

Filmographie

2007 DE L'AUTRE COTE (AUF DER ANDEREN SEITE)

2005 CROSSING THE BRIDGE - THE SOUND OF ISTANBUL (documentaire)

2003 HEAD-ON (GEGEN DIE WAND)

2002 SOLINO

2001 WIR HABEN VERGESSEN ZURUECKZUKEHREN (documentaire)

2000 JULIE EN JUILLET (IM JULI)

1998 KURZ UND SCHMERZLOS

BAKI DAVRAK est NEJAT AKSU

Baki Davrak a fait des débuts fracassants dans LOLA ET BILIDIKID du réalisateur germano-turc Kutlug Ataman en 1997. Il a également inscrit son nom aux génériques de BRINKMANN'S ZORN (2006) de Harald Bergmann, PAST BY NIGHT de Willem Droste, PLANET ALEX d'Ulli Schüppel et DEALER de Thomas Arslan qui a rencontré un immense succès au festival de Berlin en 1999. Comédien de théâtre réputé, Baki s'est illustré dans de nombreuses séries télévisées comme Kommissarin Lucas, Wolffs Revier, Eva Blond, Der Puma et Tatort. Il a également été à l'affiche du téléfilm MEINE VERRÜCKTE TÜRKISCHE HOCHZEIT (2005) de Stefan Holtz. Par ailleurs, Baki est écrivain et un recueil de ses poèmes paraîtra bientôt.

NURSEL KÖSE est YETER ÖZTÜRK

Nursel Köse a campé une mère qui tente de sauver son fils de la drogue dans ANAM de Buket Alakus en 2002. On l'a également vue à l'affiche de EINE ANDERE LIGA d'Alakus, émouvant drame de l'adolescence qui a remporté le prix du public au festival Max Ophuls. Elle a inscrit son nom aux génériques de KEBAB CONNECTION d'Anno Saul et de YASEMIN de Hark Bohm, portrait d'une famille de Turcs traditionnels vivant en Allemagne. Pour la télévision, la comédienne s'est illustrée dans la mini-série turque Sessiz Gece en 2005, le téléfilm français Une grande fille comme toi de Christophe Blanc en 2003 et le téléfilm allemand Savannah de Ruth Olschan en 2003.

HANNA SCHYGULLA est SUSANNE STAUB

Hanna Schygulla ne se doutait pas qu'elle deviendrait comédienne professionnelle avant qu'une amie à elle ne lui propose d'assister à un cours d'art dramatique à Munich. C'est là qu'elle fait la connaissance d'un jeune metteur en scène : Rainer Werner Fassbinder. Plutôt que de finir leurs études, l'actrice en herbe et le futur cinéaste fondent leur propre théâtre, l'Anti Theatre. Ils ne tardent pas à devenir l'un des couples phares du cinéma allemand, tournant notamment ensemble EFFIE BRIEST, LE MARIAGE DE MARIA BRAUN, LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT et LILI MARLEEN. Hanna Schygulla a également travaillé sous la direction d'Andrzej Wajda (UN AMOUR EN ALLEMAGNE), Wim Wenders (FAUX MOUVEMENT), Volker Schlöndorff (LE FAUSSAIRE), Margarethe Von Trotta (L'AMIE), Jean-Luc Godard (PASSION), Ettore Scola (LA NUIT DE VARENNES), Marco Ferreri (LE FUTUR EST FEMME et L'HISTOIRE DE PIERRA qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Cannes en 1983), Kenneth Branagh (DEAD AGAIN), Amos Gitai (TERRE PROMISE) et Bela Tarr (LES HARMONIES WERKMEISTER). Elle a également réalisé TRAUMPROTOKOLLE, oeuvre expérimentale sur le rêve qui fait partie d'un ensemble de films tournés pour le Musée d'Art Moderne de New York. Elle travaille aujourd'hui avec la nouvelle génération de réalisateurs allemands, comme Till Franzen (DIE BLAUE GRENZE), Hans Steinbichler (WINTERREISE) et Fatih Akin (DE L'AUTRE COTE).

TUNCEL KURTIZ est ALI AKSU

Après plus de 40 ans de carrière, Tuncel Kurtiz s'est imposé comme l'un des acteurs les plus populaires de Turquie. Actuellement à l'affiche de la série télévisée turque Kara Duvak, il a également interprété la mini-série Haci. On l'a vu au cinéma dans A CAVALLO DELLA TIGRE de Carlo Mazzacurati et THE WATERFALL de Semir Aslanyürek. Il a également été à l'affiche du TROUPEAU et du MUR de Yilmaz Güney, LA TOUR DE L'HORLOGE d'Ömer Kavur, HOSCAKAL YARIN de Reis Celik, TABUTTA RÖVASATA de Dervis Zaim, SURU de Zeki Ökten, VIVE LA MARIEE ... ET LA LIBERATION DU KURDISTAN de Hiner Saleem, KANAL d'Erden Kiral, et l'adaptation cinématographique du MAHABHARATA de Peter Brook. Il a remporté de nombreux prix, dont celui du meilleur acteur au festival de Berlin pour

HIUH HAGDI de Shimon Dotan, et celui du meilleur second rôle pour BIR ASK UGRUNA (1994) de Tunca Yönder au festival d'Antalya. Kurtiz est né en 1936 à Bilecik en Turquie.

NURGÜL YESİLÇAY est AYTEN ÖZTÜRK

Nurgül Yeflilçay est l'une des jeunes comédiennes turques les plus brillantes de sa génération. Elle a été à l'affiche de ADAM AND THE DEVIL (Adem'in Trenleri) de Baris Pirhasan, présenté au festival du film d'Istanbul cette année, BORROWED BRIDE (Egreti Gelin) de Atif Yilmaz, ISTANBUL TALES (Anlat Istanbul) de Yuçel Yolcu, RUNAWAY MUMMY (Mumya Firarda) de Haluk Özenç, WATERFALL (Sellale) de Semir Aslanyurek et EVERYTHING'S GONNA BE GREAT (Hersey Çok Güzel Olacak) de Omer Vargi. D'autre part, elle a repris le rôle qu'elle interprétait dans une série télé pour le long métrage ASMALI KONAK: HAYAT d'Abdullah Oguz. Pour le petit écran, elle a également interprété plusieurs séries comme Ezo Gelin, Ikinci Bahar, Meleker Adasi/Angel Island et Belali Baldiz.

Née à Afyon, en Turquie, Nurgül a suivi des études de théâtre au Conservatoire national d'Anatolie et à l'Université d'Art Dramatique d'Eskisehir. Elle s'est produite sur scène dans le rôle d'Ophélie, dans HAMLET de Shakespeare, et dans celui de Blanche DuBois dans UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR de Tennessee Williams.

PATRYCIA ZIOLKOWSKA est LOTTE STAUB

Déjà à l'affiche de SOLINO de Fatih Akin, Patrycia Ziolkowska a joué dans ANAM de Buket Alakus et dans les courts métrages VERGISS SIE de Lale Nalpantoglu et RIEN NE VA PLUS de Katja Pratschke et Gustav Hamos. On a vu la comédienne dans plusieurs séries télévisées allemandes comme Stubbe, Nikola, Tatort, Schimanski et Der Ermittler. Comédienne de théâtre chevronnée, elle s'est produite dans plusieurs pièces en interprétant notamment au Schauspiel de Bonn Polly dans L'OPÉRA DE QUAT'SOUS de Brecht, Ellida Wangel dans LA DAME DE LA MER D'IBSEN, Johanna dans LA PUCELLE D'ORLÉANS de Schiller, Marie dans WOYZECK de Büchner et Eglé dans LA DISPUTE de Marivaux. Elle a également campé Elisabeth dans GLAUBE LIEBE HOFFNUNG d'Odon von Horvath au Volksheater de Vienne. Elle répète actuellement MOLIÈRE EINE PASSION sous la direction de Luc Perceval dont la première aura lieu au festival de Salzbourg en août 2007.